

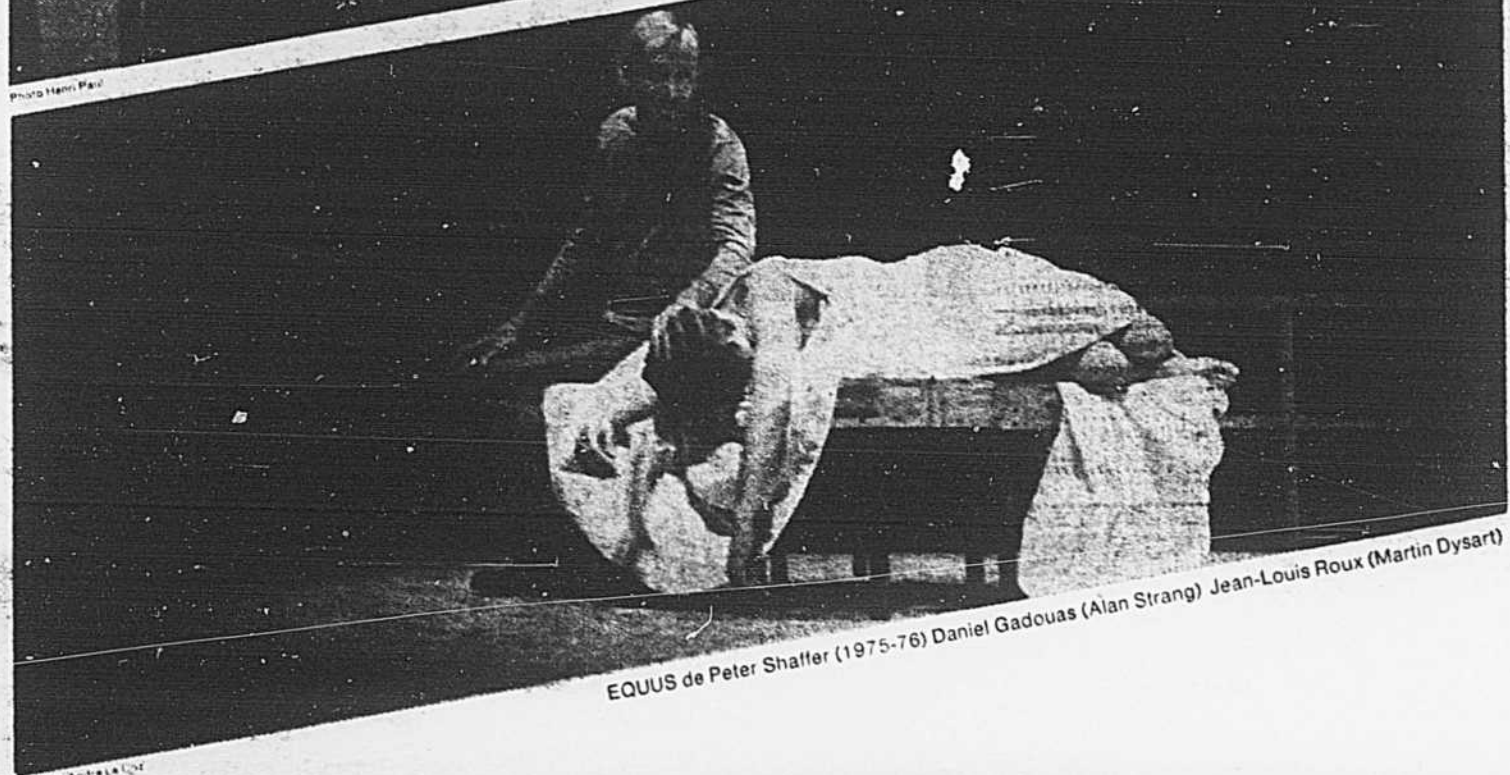
WINGT-CINQ ANS DE THEATRE AU NOUVEAU MONDIE

la presse

Montréal, samedi 9 octobre 1976



L'AVARE de Molière (1951-52) Harpagon (Jean Gascon) Maître Simon (Georges Groulx)



EQUUS de Peter Shaffer (1975-76) Daniel Gadouas (Alan Strang) Jean-Louis Roux (Martin Dysart)

FÉLICITATIONS

AU

T N M

POUR SES

25 ANS

la presse

Vingt-cinq ans déjà!

LE TNM a vingt-cinq ans. Dans la vie d'un individu, c'est, en même temps que la majorité, le commencement de l'âge d'homme. Dans la vie d'une compagnie de théâtre, c'est, en même temps qu'un miracle de première grandeur, une preuve de longévité étonnante et une assurance en ce qui concerne la durée.

Depuis vingt-cinq ans, le TNM oeuvre dans le milieu québécois et canadien. Il a connu des hauts et des bas: plus de hauts que de bas diront les uns; plus de bas que de hauts diront les autres. Peu importe.

Le TNM est passé par de nombreuses traverses. Il a subi et surmonté de nombreuses crises: crises économiques souvent, mais également crises de croissance et crises d'identité et d'orientation.

Et selon toute vraisemblance, il se porte assez bien.

Le fait est d'autant plus important que la période pendant laquelle le TNM est né et s'est développé n'en est pas une de calme plat ou d'olympienne sérénité. Laissons évidemment aux historiens le soin d'évaluer les situations, de départager les causes et les effets et de dresser les bilans. Il n'en demeure pas moins vrai que tous ceux qui ont vécu entre 1950 et 1975 ont le sentiment d'avoir été impliqués dans une époque où l'histoire s'est accélérée, parfois même dangereusement.

Dans un contexte où les événements se bousculent à une vitesse effroyable, où les psychologies n'ont pas le temps de s'ajuster adéquatement et où, dans certains cas, les sociétés et les peuples poursuivent une interrogation en profondeur sur leur destin, le TNM a toujours eu une existence difficile. En eût-il été autrement qu'il n'aurait probablement pas rempli la mission essentielle du théâtre, pas plus que celle que lui avaient assignée ses fondateurs.

Au fil des ans, le TNM a été le témoin, le catalyseur, le miroir et, à l'occasion, le détonateur d'un milieu en changement, voire en ébullition, avec tout ce que cela comporte d'exaltations, de contradictions et de déchirements. Le texte de Jean-Louis Roux sur l'évolution "idéologique" du TNM témoigne très concrètement et très humainement de ce phénomène.

L'interview de Jean Gascon rappelle, pour sa part, les premiers pas du TNM et la première crise importante qui l'a frappé. D'ailleurs, le cahier préparé par LA PRESSE à l'occasion du vingt-

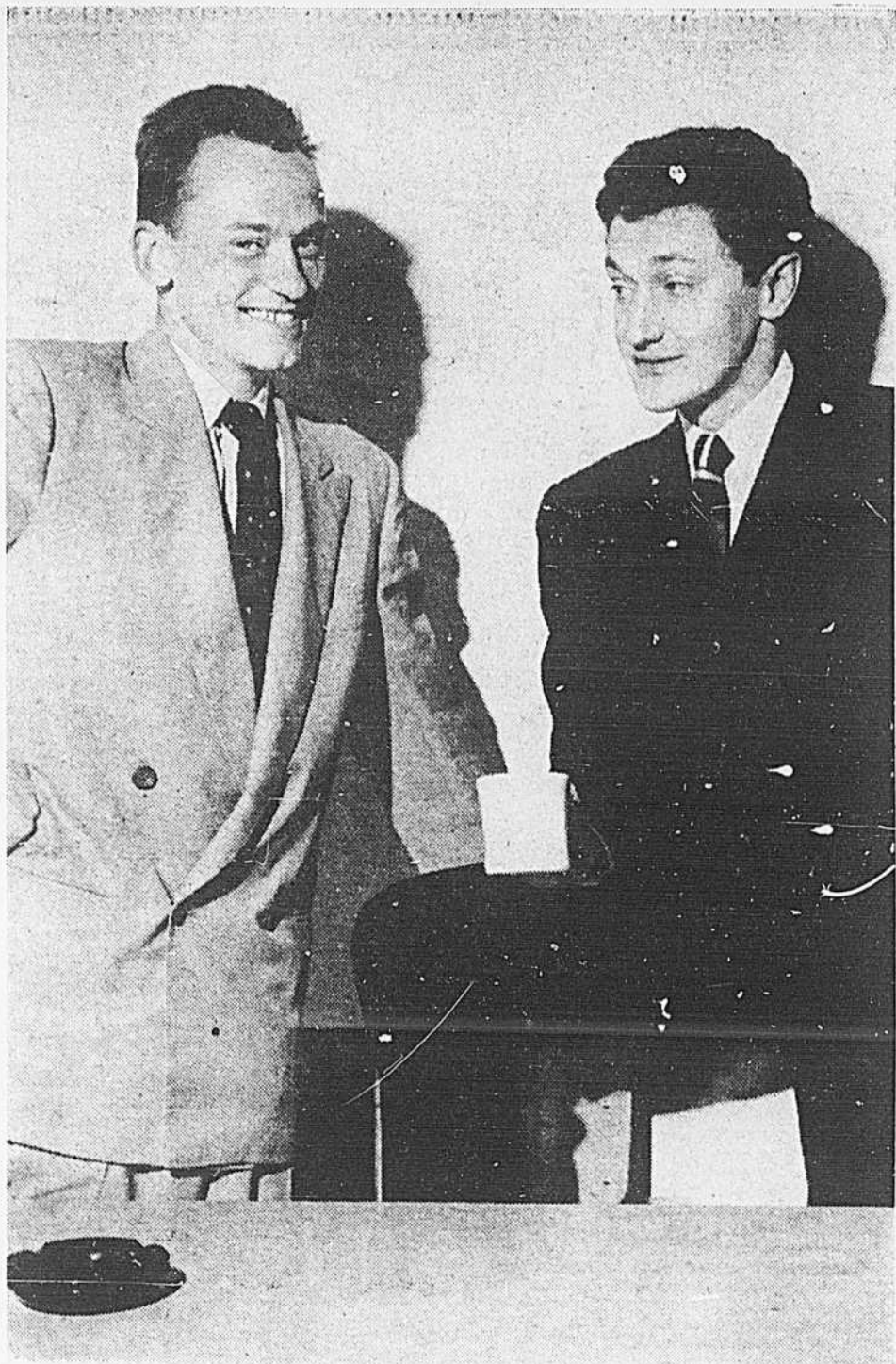


photo Peter Smith
Jean Gascon et Jean-Louis Roux photographiés à Stratford (Ontario) en... 1956.

cinquième anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde voudrait être moins un plaidoyer pro domo ou un panégyrique qu'un inventaire et un constat.

Quoi qu'il en soit, l'itinéraire du TNM est exemplaire en ce qu'il illustre, à l'intérieur de ses limites et de ses coordonnées, l'itinéraire d'une société, la québécoise, partagée entre des courants contraires et aux prises avec des tensions contradictoires.

Par la force des choses, mais surtout à cause du dévouement, de l'abnégation, du courage et du sens des responsabilités de tous les artisans de la première comme de la dernière heure qui, à un moment ou à un autre au cours des vingt-cinq dernières années, ont cru que le théâtre avait une fonction sociale capitale et significative. fonction que Jean Gascon et après lui Jean-Louis Roux représentaient de façon exceptionnelle, le TNM est devenu une institution. Une institution sur laquelle et avec laquelle il faut compter.

On pourrait discuter "ad nauseam" des grandeurs et des misères de cette institution. Des limitations et de l'envergure de son rayonnement, de la qualité de son répertoire, de l'influence qu'elle a ou qu'elle n'a pas, du public qui l'appuie ou la boude, au hasard des

saisons. L'exercice serait instructif; il ne serait peut-être pas entièrement concluant, ni satisfaisant.

Car en vingt-cinq ans, le TNM s'est forgé une personnalité. Il a gagné sa place au soleil. Il a affiné ses moyens d'action, précisé la voie qu'il entend suivre.

Le TNM de 1976 n'est pas le TNM du début, pas plus qu'il n'est le TNM de 1966 ni celui de 1970. Les années se sont envolées, les équipes ont changé, le répertoire s'est transformé. A l'image de la société québécoise.

Qu'est-ce que l'avenir réserve au TNM? Bien malin qui pourrait le deviner. Qu'est-ce que le TNM nous réserve dans l'avenir? Un éclectisme de bon aloi dans l'établissement de la programmation, une ouverture de tous les instants aux divers courants esthétiques et philosophiques, une attention sans servilité aux désirs du public, et surtout plusieurs fidélités, comme celles par exemple qui le lie à l'oeuvre de Molière et à un certain style de jeu.

Un chapitre de l'histoire du TNM est terminé. Les pages qui s'en viennent restent à écrire. Et comme dit le proverbe portugais que Claudel a placé en exergue au *Soulier de satin*: Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

L'évolution idéologique du TNM

QUAND nous avons fondé le théâtre du Nouveau Monde Inc., en 1951, nous avons déclaré que le répertoire serait choisi sous le signe de l'éclectisme. Sans doute voulions-nous dire, par là, que nous n'avions aucune ligne de conduite bien définie, qui puisse nous guider dans un tel choix, autre que nos goûts personnels: j'aime ou je n'aime pas. En réalité, c'est que nous avons fondé la Compagnie, surtout parce que nous étions viscéralement convaincus que nous ne pouvions pas vivre sans Théâtre (je ne me réfère évidemment pas, en cela, à la matérielle!)

Cette attitude est restée valable, pendant longtemps: nous avons ainsi pu nous former un certain groupe de «fidèles» et, après tout, l'activité théâtrale était bien mince, dans la région montréalaise, surtout durant les quelques années qui ont suivi la création de la télévision d'Etat. Mais, après 1960, la société canadienne-française — rapidement devenue la société québécoise — a commencé sa véritable évolution: rapide, profonde, dévastatrice comme elle se devait de l'être, et collectivement déterminée. Avouons-le: le T.N.M. lui, n'a pas d'emballement suivi le tempo collectif. Si bien que le choix de son répertoire se faisant toujours sous le signe de son éclectisme de départ, on pouvait trouver, à l'affiche d'une même saison, Salacrou en compagnie de Ghelderode, Robert Thomas aux côtés de Shakespeare ou O'Casey et

André Langevin avec Guitry. Ce théâtre dit "éclectique" avait formé son public de même couleur, qui ne pouvait être autrement que largement élitaire (ne cherchez pas ce néologisme dans le dictionnaire de l'Académie française).

A mon avis, c'est à ce moment que nous avons commencé à perdre contact avec la «base». Les «fidèles» étaient toujours là; mais, outre qu'ils n'étaient pas masse, il était devenu évident que «fidèles» et T.N.M. seraient voués rapidement à une mort commune et naturelle. A un moment donné, je suis devenu personnellement conscient de ce fatal danger. C'est alors que j'ai lancé ce que j'ai appelé le Credo du T.N.M. Hélas! cette profession de foi n'eut guère d'échos, ni dans mon milieu de travail ni dans le public. Manque de courage? réalisme intuitif?... je ne sais; mais, c'est à ce moment précis que j'ai quitté le T.N.M. Mon absence a duré trois ans (1963-1966).

Prise de conscience

Après mon départ, pour des raisons que je ne pourrais préciser puisque je n'y étais pas (mon départ ayant peut-être provoqué cette réflexion?), le T.N.M. (devenu entre-temps, la Fondation du Théâtre du Nouveau Monde) a lentement commencé à prendre conscience du rôle politique — mot compris, ici, dans son sens le plus large — qu'il se devait de jouer dans notre société. De toute façon, le

tempo d'évolution de cette dernière ne laissait aucun choix. Manifestation de ce nouveau comportement, la saison 1965-1966 mettait à l'affiche: Molière, bien sûr, mais au Brecht, Musset et Arthur Miller avec chacun l'une de leurs pièces les plus combattives (**Lorenzaccio** et **Les Sorcières de Salem**) en même temps que l'on créait l'émouvant poème dramatique de Félix-Antoine Savard: **La Dalle-des-Morts**. Reflets de la nouvelle maturité de Jean Gascon et de Guy Hoffmann aidés, en cela, par l'apport de sang nouveau: Albert Millaire et Jacques Languirand.

En 1966, Jean Gascon quitte, à son tour, découragé du fait que les pouvoirs publics refusent de lui donner les outils dont il a besoin; principalement: lieu théâtral et budget. Ces outils, il va les trouver, en dehors des frontières du Québec, à Stratford, en milieu anglophone. Son départ est donc marqué, d'un côté, d'amertume, de tristesse, mais, de l'autre, d'énergie et d'enthousiasme retrouvés.

Après m'avoir demandé de prendre sa succession — d'accord avec Me. Marcel Piché, président du conseil d'administration, — il convient, avec moi, que je dois me servir à fond de sa démission pour réussir là où il a échoué.

Le combat n'était pas facile. De peine et de misère, le T.N.M. parvient à obtenir un bail de location régulier avec la Régie de la Place des Arts. Il s'agissait, pour lors, de se former un

nouveau public. Celui que nous héritions était devenu frêle, dans tous les sens presque exclusivement et toujours élitaire et d'une moyenne d'âge dangereusement élevée. Il s'agissait de corriger cette situation. Je crois sincèrement que nous pouvons affirmer, aujourd'hui, que nous y sommes arrivés par un travail d'équipe acharné et souvent épuisant. Après dix ans, les résultats sont indéniables: non seulement le nombre de nos spectateurs a-t-il augmenté de façon spectaculaire (certaines de nos pièces attirent plus de soixante mille spectateurs, dont environ quatorze mille abonnés); mais, de plus, la moyenne de leur âge s'est considérablement abaissée: c'est visible à l'oeil nu. Enfin, et c'est sans doute le plus important, l'éventail de notre public s'est grandement élargi, même si nous sommes parfaitement conscients qu'à cet égard, le combat doit continuer.

Annouer nos couleurs

Deuxième nécessité prioritaire, liée à la précédente: préciser et annoncer nos couleurs; autrement dit: expliciter notre pensée philosophique et politique — politique et non partisane — (chaque fois que j'emploie ces grands mots, ils me font peur; mais, le vocabulaire a ses exigences). Cette démarche était d'autant plus difficile et compliquée que nous avions, en même temps, à redresser une situation économique périlleuse (\$290,000 de déficit accumulé, à

la fin de l'exercice financier 1967-1968) et à essayer le feu nourri de nombreux censeurs: celui d'un conseil d'administration d'abord réticent; celui du public et, enfin, celui — et, dans ce dernier cas, unanime — du corps professionnel entier des critiques en Arts d'interprétation.

Le problème économique fut réglé, grâce au dévouement et à la vigilance du conseil d'administration (présidé par Me. Claude Ducharme, puis par Me. Charles Lussier et, enfin, par Me. Marcel Bélanger), de James de B. Domville, assisté de Lucien Allen, et d'un pilier de la première heure, notre vérificateur Clément Primeau. Grâce, aussi, à un programme expressément mis sur pied par le Conseil des Arts du Canada. Enfin, grâce à des sacrifices nécessaires consentis — souvent douloureusement — au niveau du choix des spectacles, dont certains s'avaient évidemment trop onéreux à monter (à quand **Puntilla?** à quand **Camino Real?**).

Ma pensée restait cependant fixée sur la définition de notre philosophie. A ce sujet — pour n'être pas sans violence — mes conflits avec notre conseil d'administration ont toujours été empreints de sincérité. L'affrontement avec une partie de notre public nous semblait normal. Nous avions donné des habitudes à nos anciens «fidèles» et il leur était pénible d'en changer. (J'oublie volontairement la «contestation» d'un

VIVE LA JEUNESSE
du TNM qui

FÊTE SES 25 ans

Jean Duceppe

M. Jean-Louis Roux.

Je voudrais tout d'abord vous féliciter pour le magnifique travail que vous faites. Mon mari et moi avons appris à participer à une pièce de théâtre et non pas à la regarder de façon stupide.

Merci et continuez votre beau travail.

Extrait d'une lettre de M. et Mme Jacques Béland

L'Envers du décor, mars 1971

C'est ainsi depuis 25 ans. BRAVO!



LA RÉGIE
DE LA PLACE DES ARTS



Jean-Louis Roux devant la Comédie-Canadienne dont le TNM vient de se porter acquéreur, grâce à une subvention de \$300,000 du gouvernement fédéral. C'était en 1972.

grand nombre de jeunes convaincus qu'il était essentiel de bousculer les habitudes acquises. Coûte que coûte. Arrive que pourra. Question de vie ou de mort.) Par contre, lorsque j'avais à subir personnellement les attaques violentes — voire vicieuses — des critiques de journaux, des revues, de la radio et de la télévision, c'était une autre histoire. Dire que je n'en ai pas souffert serait mentir. J'en ai souffert terriblement et — pour la plupart du temps — silencieusement. Des intimes m'ont vu verser des larmes. Cela peut paraître mélodramatique; mais, c'est la vérité. On m'attaquait dans ce qui me tenait le plus à cœur: ma compétence artistique et professionnelle. L'équipe était derrière moi: grand réconfort. La seule façon de nous défendre, c'était de continuer à travailler. Nous avons donc continué à travailler. Aujourd'hui, je constate, sans méchante joie, que le T.N.M. est toujours là et que mes détracteurs de l'époque ont passé. Ils auraient mieux fait, plutôt que d'essayer de me couler avant la sortie du port, de garder une attention vigilante et compréhensive, pendant le temps nécessaire à notre réflexion.

Défrichage et clarification

En quelques années (d'environ 1966 à 1971), nous avons fini par tracer des coordonnées, des contours, des lignes qui sont devenues le dessin graphique de notre philosophie

— Je dirais, plus justement, de la pensée qui inspire notre action. D'abord flou, tortueux, souvent timide, ce dessin graphique s'est précisé: il nous semble maintenant net et clair. Il en a souvent été question, il en sera encore souvent question, dans *l'Envers du décor*, autant du point de vue théorique que de celui de ses applications pratiques. Je suis le directeur artistique. Je dirige donc: c'est mon rôle. Mais, je tiens toujours à être orienté par mon milieu; mon milieu social et mon milieu de travail. Cette besogne de défrichage, de clarification et de définition, conséquemment, en a été une d'équipe. J'en pourrais nommer chacun des membres: ce serait fastidieux. Mais, je ne peux pas oublier Jean-Pierre Ronfard ni Roch Carrier, qui ont occupé, l'un après l'autre, le poste de

secrétaire général, durant cette période déterminante. Je ne peux pas oublier Anne Le Dain et ses collaboratrices du département des relations publiques. Je ne peux pas oublier Albert Millaire, qui fut mon assistant jusqu'en 1969. Je ne peux pas oublier Lydia Randolph qui, de son atelier de fabrication de costumes, n'a cessé de me signaler des pièces qu'elle jugeait importantes. J'en ometts: que personne ne m'en veuille.

L'essentiel, c'est qu'en définissant sa philosophie, le T.N.M. a retrouvé ce qu'il avait de meilleur, à ses débuts. Il est redevenu une espèce de proue de bateau, un point de ralliement. Bien sûr, on le critique encore. Il le faut. S'il n'était pas critiqué, cela voudrait dire qu'il est mort, ou mourant, ou médiocre — le pire péché contre l'esprit. Grâce à certains points de

force (sauvegarde du patrimoine international qui nous appartient à tous; nécessité d'un théâtre national par la création d'œuvres d'auteurs nationaux; action éducative; éveil des consciences; souci du divertissement dans sa forme la plus noble; développement d'un véritable service public — et donc, maintien du prix d'entrée au plus bas niveau possible, en attendant la gratuité idéale; besoin de pousser des racines profondes dans le milieu où nous travaillons et dans le public pour lequel nous oeuvrons; sens aigu de notre rôle culturel)... donc, grâce à certains points de force, autour desquels nous avons centré notre travail quotidien, le T.N.M. a réussi à éviter l'écueil de la marginalité, sur lequel il aurait pu sombrer au début des années '60, et à retrouver une nouvelle vitalité.

Mon vœu le plus cher est qu'il continue à évoluer: c'est évident; que dans une décennie — ou moins — d'autres rejettent ce que nous avons fait et construisent du nouveau. Ils auront raison: comme nous avons eu raison, chaque fois que la nécessité l'imposait, de changer d'orientation au cours des vingt-cinq dernières années. Celle que nous avons adoptée présentement correspond à la réalité culturelle, sociale et politique actuelle. Il ne faudra pas hésiter à faire de même, dès que cela cessera d'être vrai. Et l'idéal serait que nous le prévoyions plutôt que d'y être forcés, comme nous l'avons plus ou moins été, par le passé.

Jean-Louis Roux

L'Envers du décor.
juillet-août 1976



"Nous sommes faits de l'étoffe même de nos rêves..."

SHAKESPEARE

LONGUE VIE AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE!

Les oeuvres jouées au TNM



photo Henri Paul

Jean-Louis Roux et Guy Hoffmann (Mme Pernelle) dans le Tartuffe (mai 1953).

1951-52		
L'AVARE		
de Molière	26	15,634
UN INSPECTEUR VOUS DEMANDE		
de J. B. Priestley	13	4,473
CÉLIMARE LE BIEN-AIMÉ		
d'Eugène Labiche	13	6,544
MAÎTRE APRÈS DIEU		
de Jan de Hartog	14	6,605
Total:	66	33,256
1952-53		
LA NUIT DU 16 JANVIER		
de Ayn Rand	24	12,582
LE CORSAIRE		
de Marcel Achard	17	6,610
LE TARTUFFE		
de Molière	39	21,689
LA CUISINE DES ANGES		
d'Albert Husson	25	12,380
Total:	105	53,261
1953-54		
PHILIPPE ET JONAS		
d'Irwin Shaw	16	8,222
DOM JUAN		
de Molière	37	24,446
UNE NUIT D'AMOUR		
d'André Langevin		
LA FONTAINE DE PARIS		
d'Eloi de Grandmont	15	6,829
COMME BACK LITTLE SHEBA		
de William Inge	9	5,825
Total:	77	45,322

1954-55		
LES TROIS FARCES		
de Molière	87	52,341
LES HUSSARDS		
de Pierre-Aristide Bréal	24	8,191
MONSERRAT		
d'Emmanuel Roblès	12	2,420
LE MAÎTRE DE SANTIAGO		
de Henry de Montherlant	19	6,091
AZOUK		
de Alexandre Rivemale	15	7,156
Total:	157	76,199
1955-56		
LA MOUETTE		
de Anton Tchekhov	19	10,079
NEMO		
de Alexandre Rivemale	19	8,862
THE TRIAL		
de Franz Kafka	12	1,835
L'ECHANGE		
de Paul Claudel	20	12,793
Total:	70	33,569
1956-57		
LE MALADE IMAGINAIRE		
de Molière	94	58,656
GLASS MENAGERIE		
de Tennessee Williams	15	5,818
UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE		
d'Eugène Labiche	40	22,321
Total:	149	86,795



Georges Groulx, Guy Hoffmann et Denise Pelletier: une scène du Malade imaginaire présenté en 1956 dans une mise en scène de Jean Gascon.



photo Henri Paul

Jean-Louis Roux dans le rôle de Trissotin des Femmes savantes (1960).

1957-58		
L'OEIL DU PEUPLE		
d'André Langevin	22	11,977
MON PÈRE AVAIT RAISON		
de Sacha Guitry	53	26,981
LE TEMPS DES LILAS		
de Marcel Dubé	58	25,777
Total:	133	64,735
1958-59		
VENISE SAUVÉE		
de Thomas Otway et Morvan Lebesque	38	11,312
LONG DAY'S JOURNEY INTO NIGHT		
d'Eugène O'Neil	18	7,942
CLÉRAMBARD		
de Marcel Aymé	37	14,512
Total:	93	33,866
1959-60		
LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL		
de J.M. Synge	32	10,665
LES TAUPES		
de François Moreau	29	10,065
LES FEMMES SAVANTES		
de Molière	57	36,018
PANTAGLEIZE		
de Michel de Gheiderode	14	3,332
HISTOIRE DE RIRE		
d'Armand Salacrou	25	4,082
Total:	157	64,567

J'ai commencé avec des paroles des autres, pis des musiques des autres, mais peut-être que je pourrais finir avec des paroles de moi, pis de la musique de moi.

Carmen
dans **Ste-Carmen de la Main**
La Compagnie des Deux Chaises

Il est des quarts de siècle qui
laissent des souvenirs inoubliables

Félicitations!

RIDEAU VERT

pendant un quart de siècle

1960-61		
LE DINDON de Georges Feydeau	82	59,551
CHACUN SA VÉRITÉ de Luigi Pirandello	23	4,590
ORESTE OU LES CHOEPHORES d'Eschyle	12	3,591
Total:	117	67,732

1961-62		
DEUX FEMMES TERRIBLES d'André Laurendeau	22	4,433
L'OPÉRA DE QUAT' SOUS de Bertolt Brecht	68	31,951
LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux	7	1,189
Total:	97	36,673



photo Henri Paul

Jean-Louis Roux, Louise Rémy et Victor Désy dans *L'Ombre d'un franc-tireur* de Sean O'Casey. (Octobre 1963).

1962-63		
RICHARD II de William Shakespeare	25	15,516
PIÈGE POUR UN HOMME SEUL de Robert Thomas	63	27,525
GEORGES DANDIN de Molière	29	24,655
IRMA LA DOUCE d'Alexandre Brefort et Marguerite Monnot	40	27,061
LE PAIN DUR de Paul Claudel	26	9,176
Total:	183	103,933

Saison d'été à Repentigny		
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES de Kesselring	22	4,000
LA VENGEANCE D'UNE ORPHELIN RUSSE du Doutanier Rousseau	24	5,382
	45	9,382
Total des deux saisons	288	113,315

1963-64		
L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR de Sean O'Casey	22	4,208
L'AVARE de Molière	31	10,217
HUIT FEMMES de Robert Thomas	41	21,454
LES MAL AIMÉS de François Mauriac	27	11,484
LA GRANDE OREILLE de P.-A. Breal	20	4,806
Total:	141	52,169



Une délicieuse Agnes (Geneviève Bujold) avant que Resnais ne la fasse débiter au cinéma dans *la Guerre est finie*. (*L'École des Femmes*, avril 1965).

1964		
Saison d'été de Repentigny		
PARIS-SALADE		
Adapt. de Jacques Languirand	23	4,800
LAURE ET LES JACQUES de Gabriel Arout	22	4,100
	45	8,900
Total des deux saisons	186	61,069

1964-65		
LES FANTASTICKS de Tom Jones et Harvey Schmidt	35	9,967
LA DANSE DE MORT d'August Strindberg	20	3,996
LE SYSTÈME FABRIZZI d'Albert Husson	22	5,959
KLONDYKE de Jacques Languirand	27	14,284
L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière	12	8,318
Total:	94	42,524

1965-66		
L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière	24	9,501
LORENZACCIO d'Alfred de Musset	27	16,854
MÈRE COURAGE de Bertolt Brecht	31	21,187
LES SORCIÈRES DE SALEM d'Arthur Miller	27	9,085
LA DALLE-DES-MORTS de Félix-Antoine Savard	29	10,762
Total:	138	67,389

1966-67		
LE TEMPS SAUVAGE d'Anné Hébert	34	22,623
LE SOULIER DE SATIN de Paul Claudel	28	17,509
ON N'A PAS TÛÉ JOE HILL de Barrie Stavis	28	11,123
LE BOURGEOIS GENTILHOMME de Molière	40	34,721
Total:	130	85,986

1967-68		
BOIS-BRÛLÉS de Jean-Louis Roux	32	17,884
ANATOLE d'Arthur Schnitzler	27	16,158
PYGMALION de George Bernard Shaw	56	51,792
BÉRENICE de Jean Racine	31	14,761
LE RHINOCÉROS d'Eugène Ionesco	30	16,352
LES GRANDS SOLEILS de Jacques Ferron	29	12,394
HOMME POUR HOMME de Bertolt Brecht	27	13,101
Total:	232	116,218

1968-69		
BILAN		
de Marcel Dube	31	22,506
LE TARTUFFE de Molière	52	31,290
LA NUIT DES ROIS de Shakespeare	33	15,050
TEMOIGNAGE IRRECEVABLE de John Osborne	31	11,533
LES TRAITANTS de Guy Dufresne	31	14,234
LA DERNIÈRE BANDE de Samuel Beckett		
ZOO STORY d'Edward Albee	31	11,630
SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR de Luigi Pirandello	31	15,717
Total:	240	121,990



photo Henri Paul

Denise Pelletier dans le rôle d'Anna Fielding, *Mère Courage* de Bertolt Brecht (janvier 1966).

Les grands Ballets
Canadiens

Il y a
en Art une
catégorie de joies

supérieures, si profondes et si
hautes que l'on est à jamais l'obligé
de celles ou de celui qui vous les ont données.

SACHA GUITRY

Les oeuvres jouées au TNM



photo André LeCOZ

Elise Lacroix (Monique Miller) fait son entrée dans le grand monde après sa rééducation. L'adaptation québécoise d'Eloi de Grandmont du *Pygmalion* de George Bernard Shaw jouée en 1968 et que le TNM reprendra au cours de la présente saison.

Saison 1969-70

LYSISTRATA d'après Aristophane	27	25,715
FAUT JETER LA VIEILLE de Dario Fo	31	18,974
GENS DE NOËL, TREMBLEZ	27	16,872
LE MARQUIS QUI PERDIT de Réjean Ducharme	31	15,721
HAMLET de William Shakespeare	31	19,843
L'ESCALIER de Charles Dyer	31	17,542
LE PRIX d'Arthur Miller	32	22,914
Total:	210	137,581

Saison 1970-71

JEUX DE MASSACRE d'Eugène Ionesco	27	19,326
LA GUERRE, YES SIR! de Roch Carrier	40	24,435
TAMBOURS ET TROMPETTES de Bertolt Brecht	27	14,710
D.D.T. de Michel Fauve et Paul Buissonneau	27	15,547
LE MISANTHROPE de Molière	27	16,988
DÉSIR SOUS LES ORMES d'Eugène O'Neill	27	16,250
Total:	175	107,256

Saison 1971-72

UN BATEAU QUE DIEU SAIT QUI AVAIT MONTÉ ET QUI FLÔTTAIT COMME IL POU- VAIT, C'EST-À-DIRE MAL d'Alain Pontaut	27	13,734
LES ARCHANGES de Dario Fo	27	18,295
LES ORANGES SONT VERTES de Claude Gauvreau	28	20,770
reprise (sept. 72)	16	10,046
LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais	27	19,958
LA NOTE DE SERVICE de Vaclav Havel	27	12,603
JULES CÉSAR de William Shakespeare	27	14,033
Total:	179	109,439



photo André Le Cos

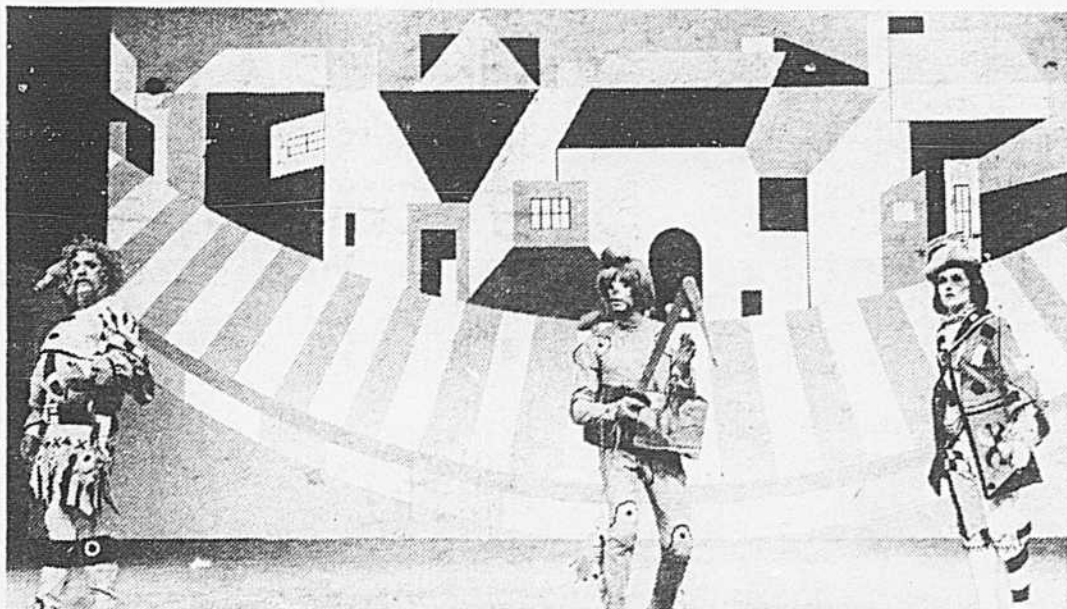
Claude Dauphin et Gérard Poirier: *le Prix* d'Arthur Miller (mai 1970).

Saison 1972-73

LE PROCÈS DE JEAN-BAPTISTE M. de Robert Gurik	30	12,968
L'OTAGE de Paul Claudel	31	14,331
QUICHOTTE de Cervantès-Roufard		
GALIPOTTE de Marcel Sabourin et comédiens	27	9,184
MACBETH d'Eugène Ionesco	31	13,613
LE NEVEU DE RAMEAU de Diderot	24	9,612
LA BALLADE DES MORTS d'Irwin Shaw	27	9,323
JULIEN-JULIEN de Marcel Godin	27	11,000
Total:	197	80,030

Théâtre-Midi

JC'VALEZ-MOI D'AMOUR de Jean Barbeau	25	7,505
GOGLU de Jean Barbeau	20	2,600
KNOCK-OUT TECHNIQUE À LA DEUXIÈME PÉRIODE de Jean Barbeau	19	7,051
Total:	64	17,076



LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 9 OCTOBRE 1976

Monsieur Tobie de Larotte (Jacques Godin), Monsieur André Leculot-du-Lac (Paul Hébert) et Monique Miller dans *la Nuit des rois* de Shakespeare, adaptation de Jean-Louis Roux, présentée dans les décors et les costumes d'Alfred Pellan. (Décembre 1968).

pendant un quart de siècle

Théâtre d'été (1973)

MANON LASTCALL
de Jean Barbeau 46 26,625

JOUALEZ-MOI D'AMOUR
de Jean Barbeau

Saison 1973-74

LE PAIN DUR
de Paul Claudel 30 13,557

LE MALADE IMAGINAIRE
de Molière 30 21,720

MISTERO BUFFO
de Dario Fo 39 21,198

EUX, OU LA PRISE DU POUVOIR
d'Eduardo Manet 32 26,219

LA CHARGE DE L'ORIGINAL
d'OPORMYABLE
de Claude Gauvreau 29 13,150

FLORALIE
de Roch Carrier 29 12,342

MÉSALLIANCE
de George Bernard Shaw 36 22,373

Total: 226 130,559

Saison 1973-74

Théâtre-Midi (deuxième saison)

HISTOIRE D'AMOUR DE Q...
de Michel Garneau 16 1,479

UN JOUR, CE SERA NOTRE TOUR
de Serge Sirosis 20 2,571

Total: 46 4,050

1974

Théâtre d'été

THÉÂTRE EN FOLIE 13 1,546

Saison 1974-75

UBU-ROI
d'Alfred Jarry 29 13,819

L'OUVRE-BOÎTE
(le Tourmiquet)
de Victor Lanoux 23 (Q.) 19,332

2 (S.) 1,720

37 (M.) 35,224

62 84,016

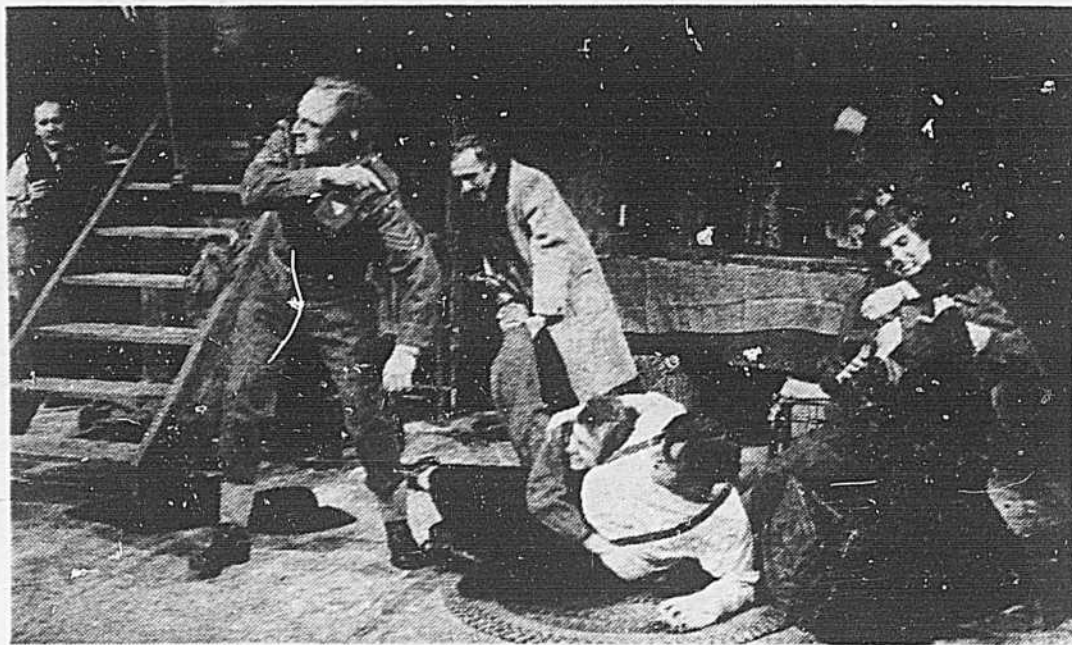
LA MAIN PASSE
de Georges Feydeau 37 27,740

LA BARRIÈRE
de Marc F. Gelinas 23 11,625

LONG VOYAGE VERS LA NUIT
d'Eugène O'Neill 29 16,729

LES FOURBERIES DE SCAPIN
de Molière 30 18,686

CITROUILLE
de Jean Barbeau 31 21,939



La Guerre, Yes Sir! de Roch l'une des créations québécoises du TNM. Créée en novembre 1969, la pièce a été jouée lors de la tournée européenne de 1971. photo André Le Coz

MANON LASTCALL

JOUALEZ-MOI D'AMOUR
(Patriote) 22 2,375

de Jean Barbeau 241 166,814

Total: 263 169,389

Saison 1974-75

THÉÂTRE-MIDI

MANON LASTCALL
de Jean Barbeau 16 1,934

LES MIMES ÉLECTRIQUES 10 1,025

SURPRISE! SURPRISE!
de Michel Tremblay 24 7,167

Total: 40 10,126

Théâtre d'été 1975

CITROUILLE
de Jean Barbeau 23 13,938

Saison 1975-76

LE PÈRE HUMILIE
de Paul Claudel 24 15,624

EQUUS
de Peter Shaffer 31 27,811

1 (S.) 1,315

MARCHE, LAURA SECORD
de Claude Roussin,
James Rousselle
et Cyrille Beaulieu 17 (Q.) 8,084

36 (m.) 11,747

24,056

LES BALLONS ENCHANTÉS
Théâtre des Pissenlits 6 1,357

LES PRÉCIEUSES RIDICULES de
Molière L'EMPEREUR JONES
d'Eugène O'Neill 25 18,967

LA NEF DES SORCIÈRES 30 29,671

LES CHAISES
DELIRE À DEUX
d'Eugène Ionesco 24 15,359

LE MARATHON
de Claude Confortés 29 18,952

Total: 231 167,953

Théâtre-Midi

SEPTIÈME CIEL
de François Beaulieu 19 5,211

LE DEMON DU MIDI
de Roger Garand 11 1,697

Total: 30 6,908

REPRISES

EQUUS
de Peter Shaffer 20 (PDA) 21,167

5 (Q.) 7,735

8 (O.) 6,598

Total: 33 35,470

LA NEF DES SORCIÈRES

10 (M) (Cojo) 2,454

8 (Q) 2,326

15 4,780

L'OUVRE-BOÎTE

de Victor Lanoux 15 (Cojo) 13,179

30 25,046

1 (Shaw) 759

Total: 46 39,024



photo André Le Coz

Le comte Almaviva (Jean-Louis Roux) fait la cour à Suzanne (Ghislaine Paradis) en présence de Chérubin (Hubert Gagnon) qui n'en croit pas ses yeux et ses oreilles. Une scène du *Mariage de Figaro* dont la mise en scène avait été confiée à Jean-Louis Barrault (février 1972).



photo André Le Coz

Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux, les interprètes de *L'Ouvre-Boîte*, la pièce de Victor Lanoux qui a battu tous les records d'assistance au TNM. (1974-1976)

Les présidents du TNM

Le sénateur Mark Drouin (1954-1963)
 Me Marcel Piché (1963-1966)
 Me Claude Duhamme (1968-1970)
 M. Charles Lussier (1970-1972)
 Me Marcel Bélanger (1972 à aujourd'hui)

Les secrétaires généraux du TNM

Eloi de Grandmont (1951-1954)
 Jean-Louis Roux (1954-1963)
 Jacques Languirand (1964-1966)
 Gilles Rochette (1967-1969)
 Jean-Pierre Ronfard (1969-1971)
 Roch Carrier (1971-1974)
 Lorenzo Leblanc (1975)
 Alain Pontaut (1975-1976)

Les administrateurs du TNM

André Gascon (1951-1963)
 Uriell Luft (1963-1965)
 Lucien Allen (1965-à aujourd'hui)
 James de B. Domville a occupé un poste de directeur administratif de 1971 à 1973.

Les abonnements en progrès constant

Depuis 1972, le Théâtre du Nouveau Monde s'appuie sur les abonnements de saison pour se constituer chaque année un noyau de spectateurs. Le nombre d'abonnés n'a cessé d'augmenter depuis cette date.

1972-73	6,805
1973-74	8,950
1974-75	10,560
1975-76	13,745
1976-77	15,000

"MESSAGE"

Votre public de demain est avec nous pour rendre hommage au Théâtre du Nouveau Monde

LE THÉÂTRE NATIONAL POUR ENFANTS "LES PISSENLITS"



Nos hommages à Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Georges Groulx, Guy Hoffman et à tous ceux qui ont fondé et fait vivre le Théâtre du Nouveau Monde et nos vœux de succès et de longue vie à ses actuels directeurs et animateurs.

La Nouvelle Compagnie Théâtrale

Hommage au Théâtre du Nouveau Monde

Théâtre Populaire du Québec

Directeur artistique
 Jean-Yves Gaudreault



Lascène du Tartuffe. Théâtre Maly de Moscou, en juin 1971.

photo APN

Les tournées du TNM à l'étranger

CINQ tournées à l'étranger ont marqué les vingt-cinq années d'existence du TNM.

La première date de juin 1955 alors que la jeune compagnie participe au Deuxième Festival international de théâtre de Paris. Pour la circonstance, on donnera trois représentations des farces de Molière: le **Marriage forcé**, **Sganarelle** et la **Jaquette du Barbouillé**.

Du spectacle du TNM, Robert Kemp, le critique du journal **le Monde** dira: "le Théâtre de Montréal a donné chez Hébertot un des meilleurs spectacles du Festival. Nous y avons applaudi avec joie. Nous sommes heureux qu'il existe au Canada une jeune troupe aussi ardente et capteuse, pour y représenter Molière..."

"Il (le TNM), continue Kemp les (les trois farces) joue admirablement. Dans un seul décor; et il est bien vrai que deux portes et un balcon suffisent aux pièces de plein air de Molière. Les mots de Molière, ses phrases grasses, qui vont d'un pas si ferme, par droit chemin, y sonnent comme il faut; avec la force d'une parade sur le Pont-Neuf. La verve et le naturel éclatent à l'aise. Je pensais malgré moi à ce qu'on raconte d'Emmanuel Chabrier jouant

lui-même sa musique d'humour et de folie; écrasant le clavier, faisant claquer les cordes d'acier, ahurissant et superbe... Ainsi jouent ces braves comédiens, sans s'épargner... Ils sont plein d'audace et ils ont de l'esprit. J'ai rarement vu un docteur Pancrace et un docteur Marphurios d'un comique aussi intense, aussi grotesque au sens artistique du mot, et noblement gâteux... Du reste ils sont tous bons. Mme Monique Leyrac a de l'entrain; elle est directe et piaffante. Les danses mêlées au texte sont bien ce que voulait Molière; elles ont de la jeunesse, point d'appret, et de légers frissons de volupté."

Et le critique du **Monde** termine: "La vedette c'est M. Guy Hoffmann, qui a, sans faiblir, joué trois rôles écrasants: deux Sganarelle et le Barbouillé. Il dit juste; il ne s'essouffle pas trop et il n'est pas médiocrement gai.

"Ainsi devaient jouer, en leurs voyages, les comédiens de Molière, loin des gens, de la cour, des jugements des pédants, des soupirs effarouchés des précieuses. C'est dru, c'est vrai... Nous sommes sortis de là épanouis."

En cette première tournée, deux des trois farces trouveront grâce auprès du critique le plus redouté de Paris, Jean-Jacques

Gautier du **Figaro**. Gautier devait écrire qu'il n'était cependant pas du tout d'accord avec ce qu'on avait fait du "Rève de Sganarelle", reprochant en particulier au metteur en scène d'avoir préparé une "chorégraphie d'amateurs."

Mais Gautier avait toutefois eu le temps de ménager à Guy Hoffmann un paragraphe de compliments exceptionnels: "Notons encore, à l'actif de cette compagnie, écrivait Gautier, un excellent acteur, rond, agile, volubile, dynamique, aimant les planches et s'y mouvant avec joie, vraiment comique et doué d'une bonne voix, un acteur qui, sans doute, connaîtrait, s'il voulait, le succès à Paris: il est de la parenté des Jacques Fabbri, Galabru, Daniel Sorano, et se nomme Guy Hoffmann."

Deuxième tournée

Trois ans plus tard, en 1968, le Théâtre du Nouveau Monde retourne à Paris, cette fois pour y participer au Théâtre des Nations. Le répertoire comprend encore une fois les **Trois Farces**, plus une production du **Malade imaginaire** et enfin le **Temps des lilas** de Marcel Dubé. Cette dernière ne fut guère

re appréciée par les critiques européens.

Cette deuxième tournée, subventionnée par le gouvernement du Québec, était très ambitieuse puisqu'elle devait comprendre en outre des étapes à New York et en Belgique. Elle devait être suivie d'une tournée canadienne. L'aventure se terminera d'ailleurs avec un déficit de \$34,800.

Au Old Vic

Septembre-octobre 1965, troisième tournée du TNM, qui participe au premier Festival des Arts du Commonwealth à Londres. Se produisant au Old Vic, le TNM offrira dix-sept représentations de **Klondyke**, l'action dramatique de Jacques Languirand créée en février de 1965 à l'Orphéum et de **l'École des Femmes** de Molière jouée pour la première fois au même endroit en avril de la même année. Louise Marleau remplace Geneviève Bujold dans le rôle d'Agnès, engagée à Paris par Resnais pour jouer dans **La guerre est finie**.

La critique londonienne devait se montrer très louangeuse pour le Molière, mais recevoir avec beaucoup plus de réserve l'action dramatique de Languirand.

Cinq pays

Six ans plus tard, en mai et juin 1971, le TNM entreprend sa quatrième tournée. Celle-ci conduit la compagnie dirigée par Jean-Louis Roux dans cinq pays différents, soit la France, la Belgique, la Suisse, la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique. Treize villes sont sur l'itinéraire, dont Paris, Bruxelles, Lausanne, Moscou, Prague et Leningrad. Deux productions sont au programme: **le Tartuffe** présenté originellement en novembre de 1968 et **la Guerre Yes Sur!** la pièce de Roch Carrier créée en novembre 1970 à la Place des Arts.

Le gouvernement soviétique fit pressoir pour que la pièce de Carrier ne soit pas inscrite au programme de la tournée en U.R.S.S.

Youri Molotov de l'Agence de presse Novosti devait évoquer le passage du TNM dans les termes suivants: "Le spectacle a plu aux Moscovites de même qu'aux Leningradiens, quelques jours plus tôt. A toutes les représentations, en matinée et en soirée, la salle était comble, les acteurs étaient longuement applaudis. Le théâtre canadien a intéressé le public car on aime Molière en Union Soviétique, et puis les Moscovites n'ont pas oublié les premières tournées en U.R.S.S. d'une autre troupe canadienne, le Théâtre du Rideau Vert, qui a eu beaucoup de succès il y a six ans; aussi les amateurs d'art dramatique fondaient-ils de grands espoirs sur cette rencontre avec une nouvelle troupe."

"Il va de soi, poursuit le commentateur de Novosti, que les spectateurs attendaient la révélation de nouveaux aspects de la pièce de Molière. Ils ne furent pas trompés dans leur attente. La nouvelle interprétation n'était pas un tribut à la

mode actuelle. Le texte est scrupuleusement respecté, sans coupures ni transpositions. Mais l'action se déroule à Québec et les costumes ont subi naturellement certaines modifications. Le dénouement est original et spirituel. Là où Molière, à la surprise générale, chante les louanges des vertus royales, les réalisateurs du spectacle transforment habilement le discours élogieux en une ironie foudroyante en utilisant à cet effet des panneaux avec ces slogans: "Le roi est juste", "Notre bon roi", "Vive le roi" que les personnages apportent chacun à son tour".

Au tour de "Quichotte"

Enfin, **Quichotte**, le spectacle préparé par Jean-Pierre Ronfard à partir du roman de Cervantès, joué tout d'abord en tournée par les Jeunes Comédiens et repris en janvier 1973 pendant la saison régulière sera, dans un premier temps, présenté en septembre 1973 en Belgique et, dans un deuxième temps, repris en novembre-décembre 1975 au cours d'une tournée en France, en Belgique et dans cinq pays d'Afrique, soit le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

La première tournée s'inscrivait dans le cadre d'un Mois de la francité organisé à l'occasion de la réunion annuelle, à Liège, de l'agence de coopération technique et culturelle des pays de langue française. Onze représentations devaient être données.

La tournée de 1975, organisée en collaboration avec l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, devait comporter environ 35 représentations. Les principales étapes de cette tournée: Paris et sa banlieue, Tournai, Alger, Rabat, Casablanca, Dakar et Abidjan.

Jean-Pierre RONFARD



Une scène de "Quichotte" de Cervantes-Ronfard présenté au cours des deux dernières tournées du TNM à l'étranger.

photo Pierre McConn, LA PRESSE

M. Jean-Louis Roux

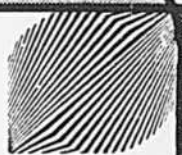
A la veille de fêter ses 13 ans d'existence, notre troupe espère avoir la même autorité que la votre à son quart de siècle.

LE PATRIOTE

25 ans de théâtre
+
42 ans de musique
=

67 ans de culture

Un hommage de
l'Orchestre
symphonique
de Montréal



Déclaration de principe

Il est intéressant, vingt-cinq années plus tard, de relire la déclaration de principe qui a guidé la création du théâtre du Nouveau Monde. Cette déclaration de principe a été publiée la première fois dans le programme de l'Avare en 1951.

Le Théâtre du Nouveau Monde est né d'un besoin: celui qu'éprouvaient plusieurs comédiens de Montréal de travailler sérieusement dans une atmosphère de stabilité. Notre ambition, en nous unissant, a donc été double: d'un côté, présenter au public des spectacles dont les seuls soucis soient d'ordre professionnel et artistique, et, de l'autre, éliminer les risques qui s'attachent habituellement à ces sortes d'entreprises, par le fait de leur caractère éphémère. Il fallait donc abandonner nos essais individuels, ce que nous nous sommes empressés de faire, et obtenir l'appui de mécènes dont les vues puissent s'assimiler aux nôtres. Leurs noms apparaissent ailleurs, dans ce programme, et nous tenons ici à les remercier sincèrement; tout particulièrement Me Mark Drouin, c.r., qui a réuni ces précieux suffrages autour du sien.

Nous entendons obtenir l'adhésion du public par la qualité de nos spectacles et nous imposons en tant que troupe professionnelle permanente. Nous contribuerons ainsi, espérons-nous — avec les efforts conjugués des autres troupes déjà existantes — à l'établissement d'un théâtre canadien. C'est ce but ultime que nous visons; pour l'atteindre, nous encourageons tous les écrivains canadiens, connus ou non dans un autre domaine, à essayer de ce moyen d'expression fascinant qu'est le théâtre. Nous pouvons les mettre en contact direct avec la scène, de telle sorte que leur apprentissage s'en trouvera facilité et abrégé. Le Théâtre du Nouveau Monde aimerait annoncer en fin de saison, ou en tout cas pour la saison prochaine, au moins une création canadienne. Ceci est un appel en bonne et due forme et nous espérons que les auteurs, manuscrits en poche ou non, y répondront en nombre. Car, en définitive, ce sont les dramaturges qui permettront l'édification d'un théâtre véritablement canadien, mais ce n'est pas à eux, comme cela s'est presque toujours fait jusqu'ici, de courir les risques d'une entreprise théâtrale, qui est du domaine des directeurs et des troupes.

D'autre part, le projet d'une école, où tous les métiers de la scène seraient enseignés, nous tient toujours à cœur et nous comptons pouvoir le mettre sur pied dans un avenir rapproché. Cette école n'en sera pas une de vaine érudition. On y apprendra rationnellement à devenir comédien, décorateur, machiniste, électricien, régisseur, tout en restant humain. Avant de suivre un cours de spécialisation, le candidat acquerra d'abord des notions dans tous les domaines de la scène. Il deviendra, autant que possible, un homme de théâtre complet. Le Théâtre du Nouveau Monde entend faire ainsi sa part dans le domaine éducatif, si important pour la vie d'une nation.

Tel est notre idéal. Nous ne craignons pas de le placer trop haut, car il faut que le théâtre occupe la place qu'il mérite dans la Cité.

Théâtre du Nouveau Monde



Février 1972. Jean-Louis Barrault au cours d'une répétition à la Place des Arts du "Mariage de Figaro", en compagnie d'Albert Millaire (Figaro), Denise Morelle (Marceline) et Ghislaine Paradis (Suzanne).

Les 25 heures des 25 ans

Pour marquer son vingt-cinquième anniversaire, le théâtre du Nouveau Monde ouvrira ses portes pendant vingt-cinq heures. Le public est invité à se procurer des billets, gratuitement, aux guichets du TNM pour assister à l'une des activités suivantes:

Samedi 9 octobre* : 21:00

LES RIVAUX de Richard B. Sheridan mise en scène de Jean Gascon avec Janine Sutto, Sophie Clément, Dorothea Berryman, Jean Dalmain, Pierre Claveau, Georges Groulx, Claude Lefebvre, Jean Perraud, Jean-Pierre Chartrand, Léo Hial, François Rozet, Pauline Martin, Victor Désy.

Dimanche 10 octobre : 9:30

Déjeuner avec Yvon Deschamps. Brioches et café servi. Monologue surprise.

Dimanche 10 octobre : 11:00

Encan de costumes et d'accessoires de théâtre, toiles, sérigraphies, sculptures des plus grands de chez nous. L'encan sera mené par Me Yan Fraser.

Dimanche 10 octobre* : 19:00

LES RIVAUX de Richard B. Sheridan.

Dimanche 10 octobre : 23:00

Cinéma — En première à Montréal. UN ROYAUME: VOUS ATTEND de Pierre Perreault. Une production de L'ONF.

Lundi 11 octobre : 10:00

Théâtre pour enfants par le Théâtre des Pissenlits: LES BALLONS ENCHANTÉS.

Lundi 11 octobre : 12:00

Théâtre-Midi: SEPTIEME CIEL de François Beaulieu.

Lundi 11 octobre : 20:00

LES RIVAUX de Richard B. Sheridan.

* La représentation des RIVAUX du samedi 9 octobre à 21 heures et du dimanche 10 octobre à 19 heures étant incluse dans la saison régulière, le prix des billets reste le même.



Félicitations à l'occasion
du 25^e anniversaire du

TNM

Compliments de:

CENTRE COMMERCIAL STAT (1975)

IMPRIMERIE

Voeux de succès
et sincères félicitations

Horace Labrecque et Fils Ltée

assurances

Denys Labrecque

Félicitation à l'occasion
du 25^e anniversaire

François Roy • Suzanne Charron • Alain Simard
• Yves Mercier

Section spectacles

Les 25 plus grands succès du TNM

Bilan	25,013
La Nef des Sorcières	25,500
Le Temps des lilas	25,777
Eux ou la Prise du pouvoir	26,219
Le Mariage de Figaro	26,794
Irma-la-Douce	27,061
Lysistrata	29,526
Les oranges sont vertes	30,816
L'Opéra de Quat-Sous	31,051
Le Bourgeois gentilhomme	34,721
La main passe	35,205
Les Femmes savantes	36,018
L'Avare	36,068
Citrouille	36,785
La Guerre, Yes Sir!	40,864
Marche, Laura Secord!	42,897
Les Grands Soleils	45,413
Le Tartuffe	51,919
Les Trois Farces	52,341
Pygmalion	54,792
Le Dindon	59,551
Quichotte	60,238
Equus	64,596
Le Malade imaginaire	80,376
L'Ouvre-boîte	100,000

Après vingt ans d'errance

C'est en 1972 que le Théâtre du Nouveau Monde a pu disposer enfin de "son" théâtre et s'est installé à demeure à l'ex-Comédie-Canadienne.

Pour en arriver là, il aura fallu une subvention de \$300,000 du Secrétariat d'Etat d'Ottawa et plus de vingt ans de démarches.

En 1951, date de sa fondation, le TNM est accueilli au Gesù. Les Pères Jésuites appliquent une censure préalable sur le répertoire. *L'Opéra de Quat-Sous*, *La Puissance et la Gloire* sont rejetées.

Novembre 1952. Démarches pour trouver un théâtre. Visite de fond en comble du Théâtre Gayety.

Janvier 1953. Entrevue avec les Pères Sainte-Croix au sujet de l'achat éventuel du théâtre des Compagnons de Saint-Laurent, angle Sherbrooke et Delorimier.

Mai 1953. Assemblée spéciale dans le but d'étudier la possibilité de la construction d'un théâtre. Sont présents: Gratien Gélinas, Bernard Benoit (du M.R.T.), Marcel Gagnon (de la compagnie John Price Jones), Jean Gascon et Eloi de Grandmont.

Novembre 1954. Visite d'un édifice situé rue Sanguinet. Il servira pendant de longues années d'atelier de construction des décors et de salle de répétitions.

Juin 1957. Durant l'été, les directeurs du TNM visitent plusieurs salles de cinéma du nord et de l'ouest de la ville. Aucune ne correspond aux besoins de la compagnie.

Au Stella et à l'Orphéum

En 1958, visite du théâtre Stella qui est jugé trop exigü pour répondre aux besoins du TNM. Le TNM quitte le Gesù pour l'Orphéum.

En 1960, le TNM, la plus gran-

de troupe francophone en Amérique, erre de la Comédie-Canadienne à l'Orphéum et de l'Orphéum à la Comédie-Canadienne.

En 1961, le TNM entreprend des démarches pour cesser sa vie errante, sans succès, ce qui fait dire à Jean Gascon: "Après tant d'années nous sommes encore des nomades".

En 1963, Jean-Louis Roux, alors secrétaire général du TNM, donne sa démission, lassé de se battre sans résultats pour l'obtention d'un théâtre et la fondation d'une compagnie permanente.

En 1966, le TNM, toujours à l'Orphéum, apprend que celui-ci va être démoli. Jean Gascon apprend que la Fondation Sir-Georges-Etienne-Cartier refuse d'accorder au TNM un bail à long terme d'un des théâtres de la Place des Arts. Jean Gascon démissionne pour protester contre "la mauvaise foi et l'ignorance".

1966-1967. Jean-Louis Roux succède à Jean Gascon au poste de directeur artistique au TNM.

L'Orphéum a été détruit et le TNM se promène de la Comédie-Canadienne au Gesù, du Gesù à la Comédie-Canadienne et de la Comédie-Canadienne au Théâtre Maisonneuve.

À l'automne 1967, le TNM, après de longues et difficiles négociations, signe un bail de location du Théâtre Port-Royal avec la Régie de la Place des Arts.

1969-1970. Projet de fusion du Théâtre du Nouveau Monde et de la Comédie-Canadienne. Une nouvelle compagnie serait créée qui jouerait en permanence à la Comédie-Canadienne, rebaptisée du nom éventuel de Comédie du Nouveau-Monde. Le projet avorte, faute d'assurances précises des pouvoirs publics.



Gabriel Gascon, Jean Dalmain et Monique Leyrac dans une scène de *Georges Dandin* (1963). photo Henri Paul

Molière et le TNM

De tous les auteurs joués par le TNM au cours des vingt-cinq dernières années, Molière arrive évidemment en tête de liste et de très loin. Le TNM a voué un culte à Molière et celui-ci le lui a bien rendu puisque grâce à lui, la compagnie a pu à plusieurs reprises passer au travers de nombreuses crises.

Voici la liste des oeuvres de Molière présentées au TNM:

L'AVARE (nov. 1951). Mise en scène de Jean Gascon. Décors de Jacques Pelletier. Costumes de Laure Cabana. Avec Jean Gascon, Guy Hoffmann, Denise Pelletier, Jean-Louis Roux, Georges Groulx, etc.

LE TARTUFFE (janvier 1953). Jean Gascon (ms.). Robert Prévost (d. et c.) Avec Henri Norbert, François Rozet et Charlotte Boisjoli.

DOM JUAN (janvier 1954) Jean Dalmain (ms.). Robert Prévost (d. et c.). Musique d'Andrée Desautels.

LES TROIS FARCES (LE MARIAGE FORCÉ, SGANARILLE, LA JALOUSIE DU BARBOUILLE) (Août 1954). Jean Dalmain (ms.). Robert

Prévost (d. et c.). Avec Guy Hoffmann, Gabriel Gascon.

LE MALADE IMAGINAIRE (novembre 1956). Jean Gascon (ms.). Robert Prévost (d. et c.). Mus. de Clermont Pépin. Avec Guy Hoffmann, Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Huguette Oligny et Denise Pelletier.

LES FEMMES SAVANTES (janvier 1960). Jean Gascon (ms.). Robert Prévost (d. et c.). Avec Tania Fédor, Charlotte Boisjoli, Olivette Thibault et Jean-Louis Roux.

GEORGES DANDIN et LE MÉDECIN MALGRÉ LUI, Jean Dalmain (ms.) Jean Gascon (ms.) Mark Négin (d.) François Barbeau (c.). Avec Guy Hoffmann, Monique Leyrac et Gabriel Gascon.

L'AVARE (novembre 1963). Jean Gascon (ms.) Mark Négin (d.). Avec Jean Gascon, Guy Hoffmann, Germaine Giroux.

L'ÉCOLE DES FEMMES (avril et sept. 1965). Jean Gascon (ms.) Robert Prévost (d. et c.). Avec Jean Gascon, Geneviève Bujold et Louise Marleau.

LE BOURGEOIS GENTIL-

HOMME (mai 1967). Jean Gascon (ms.) Robert Prévost (d. et c.). Gabriel Charpentier (mus.). Avec Georges Groulx, Denise Pelletier, Francine Racette.

LE TARTUFFE (novembre 1968). Jean-Louis Roux (ms.) Robert Prévost (d. et c.) Gabriel Charpentier (mus.). Avec Albert Millaire, Huguette Oligny et Paul Hébert.

LE MISANTHROPE (mars 1971). Jean-Pierre Ronfard (ms.) Robert Prévost (d. et c.). Avec Pierre Collin, Luce Guilbeault et Elisabeth LeSieur.

LE MALADE IMAGINAIRE (novembre 1973). Robert Prévost (ms., d. et c.). Avec Edgar Fruittier, Ghislaine Paradis, et Jean-Louis Roux.

LES FOURBERIES DE SCAPIN (avril 1975). Robert Prévost (ms., d. et c.). Avec Gabriel Gascon, Jean Coutu et Jean Leclere.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES (janvier 1976) — Jean Coutu (ms.) Robert Prévost (d. et c.). Avec Nathalie Naubert, Jean Coutu et Angèle Coutu.

Félicitations à l'occasion
du
25^e
anniversaire

Vincent Schlegel, Robert, Mathieu et Régis
Renard et L'Orphéum

ATELIERS de SOURDS
(Montréal) inc.



85 OUEST, DE CASTELNAU
MONTREAL • H2R 2W3
TEL: 279-4571 TELEX: 05 267 304

STUDIO D'ART.
PHOTO-COMPOSITION,
LITHOGRAPHIE RELIURE

Félicitations à l'occasion
du
25^e
anniversaire

François Roy • Susanne Charron • Alain Simard
• Yves Mercier Section spectacles la presse



Jean Gascon (juin 1976)

photo Armand Trotter, LA PRESSE

beaucoup moins longtemps, trois semaines. Mais petit à petit, on a constitué une équipe permanente.

Le DAIN: En fait, vous étiez des professionnels avec un statut d'amateur.

GASCON: Exactement.

Le DAIN: Et vous souhaitiez tous un changement?

GASCON: Bien sûr, nous mentionnons des subventions. Quand j'ai quitté en 66, je ne pouvais vraiment plus travailler dans ces conditions. On nous avait promis l'argent nécessaire pour former une compagnie permanente, plus un théâtre. Cela a été refusé. Alors, c'est à ce moment que j'ai pris la décision de partir parce que j'en avais plein le dos. Je suis arrivé à Stratford où je travaillais dans des conditions presque idéales.

Le DAIN: Pour vous, il est normal qu'un théâtre, comme le TNM, soit subventionné?

GASCON: Un théâtre de qualité ne peut pas fonctionner, nulle part au monde, sans subventions. Si vous voulez avoir une équipe pour remplir toutes les fonctions nécessaires au théâtre, technique, costumes, administration, publicité, etc., payer les comédiens à des cachets convenables, tout ça coûte très cher. Par exemple, à Stratford, il y a un théâtre de 2,400 sièges et un autre de 1,100, c'est dire que le "box office" est beaucoup plus important que celui du TNM. Donc, il est normal que les subventions soient données en proportion. Les théâtres

A L'OCCASION du vingt-cinquième anniversaire du TNM, Anne LeDain, attachée de presse et responsable de la publicité de cette compagnie, a interviewé Jean Gascon. Ce texte paraîtra dans *L'envers du décor* d'octobre.

Le DAIN: Le TNM fête son 25ième anniversaire, pourriez-vous évoquer sa naissance?

GASCON: Même durant nos années de collège, Jean-Louis Roux et moi voulions faire du théâtre. C'était un rêve que nous caressions. On est entré en médecine parce que c'était la guerre, et à Paris, tout en travaillant, nous songions toujours à fonder une troupe de théâtre professionnelle, au retour. Lorsque je suis rentré, quelques semaines après Jean-

Louis, nous nous sommes vus, nous avons beaucoup discuté et nous avons eu le bonheur de tomber sur un ami qui est hélas aujourd'hui décédé, le sénateur Mark Drouin. On lui a raconté notre rêve. Il a marché immédiatement, et a trouvé quelques milliers de dollars, ce qui nous a permis de monter une saison. Le premier spectacle était *L'Avare*. C'était merveilleux. Le succès remporté a permis de mettre un peu plus d'argent dans la caisse et de continuer.

Le DAIN: Vous aviez donc, à ce moment, d'énormes problèmes financiers?

GASCON: Oh oui! En fait, nous subventionnions le théâtre. Nous étions très peu payés. J'ai reçu mon premier salaire l'année où j'ai quitté le TNM, c'est-à-dire en 66.

Le DAIN: Il en était de même pour tous?

GASCON: Pour tout le monde. La seule personne qui était payée à salaire, était la secrétaire. Nous devions absolument gagner notre vie en dehors du théâtre, pour pouvoir faire du théâtre. Mais nous le faisons avec une telle joie et aussi avec l'impression de remplir un trou énorme. Nous sentions que le public avait besoin de nous, qu'il y avait une brèche à remplir. Les succès que nous avions, nous nourrissaient énormément. Nous étions très contents de notre travail et... on travaillait très fort. Tous les soirs, répétitions de 20h00 à 2h00 du matin, et le lendemain, il fallait être au poste, à la radio.

\$5,000 pour l'Avare

Le DAIN: En somme, le théâtre du Nouveau Monde, le théâtre que vous faisiez à ce moment-là, n'était pas subventionné?

GASCON: Non, nous avons été subventionnés vers les années 58-59 et les subventions étaient bien minces. Il faut cependant dire qu'à l'époque, ça coûtait moins qu'aujourd'hui. Nous avons monté *L'Avare*, costumes, décors, location de théâtre, etc, pour \$5,000. Aujourd'hui, c'est impossible.

Le DAIN: Dans ce \$5,000, vous aviez prévu des cachets pour les comédiens?

GASCON: Oui, mais très minces. On se payait entre \$12 et \$20 Par représentation et on jouait

Grandir... pour mieux vous servir.

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse: les chiffres le prouvent.

Les causes de notre croissance? L'amélioration constante de notre personnel. Notre désir de toujours accroître le nombre et la qualité de nos services.

Oui. Grandir, c'est travailler à être meilleur chaque jour.



**La BCN. Une grande banque canadienne au service de tous.
Plus qu'hier et moins que demain.**

BCN Banque Canadienne Nationale

FÉLICITATIONS

au **TNM**

À L'OCCASION DE

25^e anniversaire

Le théâtre ça vous connaît



Jean Gascon se penche sur son passé

de la dimension du TNM, et je pense au St-Lawrence Center à Toronto, sont aussi subventionnés que le Nouveau Monde. Je crois qu'il est faux de dire que le TNM pique toutes les subventions.

Le DAIN: Il faudrait peut-être alors, que d'autres compagnies aient des subventions appropriées à ce qu'elles font?

GASCON: Le problème que l'on a en ce moment est que, à cause de l'inflation, les subventions sont gelées, ce qui n'empêche malheureusement pas les prix de production de monter d'environ 11% par année. On est donc obligé de restreindre les activités au lieu de tendre à les augmenter. Ce qui est vraiment dommage, parce que je pense que le théâtre québécois est en pleine expansion. Il y aurait un peu plus d'argent, un peu plus d'aide, ça pourrait encore aller beaucoup plus loin. Il y a également le problème des tournées qui sont essentielles et qu'on ne peut plus se permettre.

Créations canadiennes

Le DAIN: A l'origine du TNM, quand vous en étiez le directeur artistique, vous souhaitiez peut-être faire de la création. Mais à ce moment-là, ça devait être extrêmement limité?

GASCON: Oui, parce que nous n'avions pas le public. On en a quand même fait: on avait un concours de pièces et on faisait une création par année. C'était pourtant un théâtre qui n'était pas complètement québécois.

Le DAIN: De toute façon, à cette époque, même la notion de québécois n'existait pas. Les gens étaient Canadiens.

GASCON: C'est ça, Canadiens-français. Et le public, en général, était un public de bourgeois, de professionnels. Ce public voulait voir du théâtre français, des classiques, bref, du répertoire. Il n'y avait pas, je pense, de réel intérêt pour le théâtre canadien, parce que le problème québécois était beaucoup moins intense, beaucoup moins vécu que maintenant. Dans mes dernières années au TNM, on sentait qu'il y avait un nouveau public, des jeunes, qui voulait voir du théâtre québécois. C'est alors qu'il y a eu une sorte d'explosion.

Le DAIN: Il n'y avait pas de public pour ce genre de théâtre, mais il n'y avait peut-être pas non plus, à cette époque, d'écrivains?

GASCON: Non, évidemment. C'est l'activité théâtrale qui a créé les écrivains, de même que la télévision. Beaucoup d'entre eux se sont mis à l'oeuvre pour la télévision, avant de le faire pour le théâtre. Ils y ont appris leur métier. Ils sont ainsi passés naturellement au théâtre où ils ont trouvé un public qui les soutenait. Ils écrivent maintenant pour plusieurs publics, mais un public québécois. Il y a aujourd'hui un public pour tout alors qu'à l'époque, il y avait un public canadien-français qui voulait voir du théâtre.

Le DAIN: Comme tous ceux qui faisaient partie de l'équipe des débuts du TNM, vous avez reçu une éducation mixte, vous aviez le regard tourné vers l'Europe.

GASCON: Absolument. Toute notre éducation théâtrale, nous l'avons faite, au fond, avant de partir pour l'Europe. Avant

même de partir pour la France, nos maîtres à penser étaient Jacques Copeau, Jouvet, Baty, Dullin, Ludmilla Pitoëff. On était baigné dans cet esprit de renouveau du théâtre français d'entre les deux guerres.

Le DAIN: Vous travaillé, en permanence, à Stratford pendant 7 ans, où vous avez été un peu coupé du monde francophone. Vous êtes revenu, il y a deux ans et vous avez repris le pouls de ce monde. L'évolution qui s'y est faite a-t-elle été pour vous frappante?

GASCON: J'étais, par les journaux que je recevais et aussi la radio, au courant de ce qui se passait. Mais quand je suis rentré, j'ai réalisé que le talent chez les jeunes était fantastique, qu'ils étaient nombreux à vouloir faire du théâtre à n'importe quel prix, plus nombreux qu'à mon départ. J'ai aussi été frappé par l'esprit de créativité qui régnait partout, autant chez les jeunes compagnies que chez celles déjà établies comme le TNM, la NCT, Duceppe, etc. Une expansion extraordinaire, non seulement à Montréal mais à la grandeur de la province. Il y a un éveil extraordinaire.

Contexte actuel

Le DAIN: Vous, comme beaucoup d'autres qui ont vécu cette période, demeurez très actifs. De quelle façon vous insérez-vous dans le contexte actuel?

GASCON: Je n'ai pas du tout l'impression d'avoir été mis de côté. Je pense que le travail que j'ai fait ici, que je vais faire, correspond à un besoin. Par exemple, une pièce comme les Rivaux de Sheridan est une

grande pièce de théâtre anglais. C'est important que les gens la voient, comme il est essentiel de connaître Shakespeare, Pirandello, Tchekhov, etc. Pour ma part, c'est le théâtre que je préfère, le grand théâtre de répertoire. Maintenant, j'aime aussi faire des créations. Je me souviens du Temps des Lilas où j'avais collaboré avec Marcel Dubé, de même que Kloudyke avec Langulrand. J'aime beaucoup ce genre de travail. Je me sens très dans le coup. Il y a eu une période un peu pénible, il y a deux ans quand je suis rentré. Jean-Louis m'a demandé de faire Long Voyage et par la suite, pendant un an et demi, je n'ai eu aucune offre au Québec. J'ai donc dû partir aux États-Unis et au Canada anglais, pour gagner ma vie. Cette année, je suis très heureux, j'ai cinq spectacles à Montréal. Je me sens donc très embarqué dans la vie culturelle du Québec. Je n'ai pas l'impression que les gens m'écartent parce que je suis parti pendant sept ans.

Le DAIN: Si on vous demandait de reprendre la direction artistique d'un théâtre, accepteriez-vous?

GASCON: Si les conditions étaient à peu près idéales, peut-être, mais pas dans les conditions actuelles.

Le DAIN: Est-ce que Stratford réunissait les conditions idéales?

GASCON: Ah oui! J'en suis parti parce que j'étais fatigué de faire de l'administration et j'a-

vais envie de revenir au Québec, de travailler en français et surtout de retravailler en tant que comédien.

Le DAIN: Pensez-vous qu'on est près, ici au Québec, de rencontrer les conditions idéales?

GASCON: Quand on lit le Livre vert, il semble qu'en milieu haut placé, au ministère des Affaires culturelles, les gens commencent à y penser. Mais il y a quinze ans, le rapport Lapalme proposait les mêmes choses et rien ne s'est jamais passé. Je pense que l'idée actuelle de sortir les Arts de la politique serait déjà un grand pas en avant. Nommer un Conseil des Arts, comme cela se fait à Ottawa, complètement indépendant du Ministère, à qui on donne de l'argent et qui se charge de le distribuer au meilleur de sa connaissance, si on fait ce geste là, je pense qu'on peut espérer que dans cinq ou dix ans, les conditions de travail deviennent beaucoup plus saines, plus normales.

Le DAIN: Depuis votre retour, vous avez travaillé au TNM à deux reprises. L'équipe actuelle n'est évidemment pas celle que vous avez connue, il y a dix ans.

GASCON: Pour Long Voyage, j'ai retrouvé de vieux copains. Pour les Rivaux, c'est une équipe de jeunes comédiens que je ne connaissais pas et j'ai plaisir à travailler avec des gens nouveaux. J'ai pris soin quand même de m'entourer de vieux camarades comme François Rozet, Georges Groulx, Jean Dalmain, Leo Ilfal, Victor Desy. C'est comme un réflexe. Je me sens chez moi!

Félicitations
au
THÉÂTRE DU
NOUVEAU MONDE

pour ses 25 années
au service de la culture
et du théâtre montréalais.

Un ami

Félicitations à l'occasion
du
25^e
ANNIVERSAIRE

Valiquette

du MAURIER ouvre le rideau

Cette année encore, les spectacles présentés au Théâtre-Midi du Théâtre du Nouveau Monde ont remporté un grand succès, comme "Le Démon du Midi", une comédie musicale de Roger Garand, avec Pierre Thénault, Béatrice Picard et Mario Lurette. Ces spectacles étaient subventionnés par le Conseil du Maurier pour les arts d'interprétation.



Le "Théâtre-Midi" du Maurier permet chaque année de présenter différentes pièces écrites par de jeunes auteurs canadiens. L'année dernière, la pièce de Michel Tremblay, "Surprise! Surprise!", mettait en scène Carmen Tremblay, Monique Joly et Denise Morelle.

Cette formule attire toujours un public enthousiaste, heureux d'avoir l'occasion de découvrir de nouveaux talents. En mars 1974, à l'affiche du "Théâtre-Midi" du Maurier, une pièce de Michel Garneau, "Histoire d'amour de Q...".



"Knock-out technique au début de la 2e période", de Jean Barbeau, fut interprété en 1973 par Roger Garand, Albert-Millaire et Denise Filiatrault. Depuis quatre ans, le Conseil du Maurier pour les arts d'interprétation a ainsi contribué par ses subventions au prestige culturel que connaît aujourd'hui le Théâtre du Nouveau Monde.



Dans le domaine du théâtre, de la musique, de l'opéra et de la danse, le Conseil du Maurier des arts d'interprétation apporte son aide aux troupes à l'esprit créateur. Au cours des dernières années, du Maurier a été à la source de plusieurs succès canadiens mais il n'en reste pas là et, une fois de plus, cette année, le Conseil accorde son appui à plus de trente-cinq troupes d'art d'interprétation à travers le pays. Les arts de la scène au Canada sont en pleine effervescence et du Maurier vous réserve d'autres agréables moments.

Le Canada regorge de talents du Maurier est heureux de vous les faire connaître.